Les deux Sergents.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lesdeuxsergents00loui

a 66 B 42
Théâtre II
261

LES DEUX SERGENTS,

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES,

PAROLES DE MM. CORMON ET St-AMAND,

MUSIQUE DE N. LOUIS.

PERSONNAGES.

LE DUC DE CARACOLLO.	(Basse comique.)
LE PRINCE ANGELO, fils du grand-duc.	(2e tenor.)
MICAEL, sergent dans la garde ducale.	(1er tenor léger.)
BARBOTINI, podestat.	(1re basse.)
HÉLÈNE, nièce du duc.	(1re chanteuse légère.)
GISETTE, hôtelière.	(Dugazon.)

SOLDATS, SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR DU GRAND-DUC.
DOMESTIQUES ET VALETS, PAYSANS ET PAYSANNES.

La scène se passe en Italie, dans le duché de Caracollo.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une salle d'auberge en Italie. — Entrée principale au fond. — A droite, à l'avant-scène, une porte en pan coupé, ouvrant face au public et donnant dans le jardin. — A gauche, la chambre de Gisette. — Au second plan, à droite, une porte conduisant dans l'appartement occupé par le prince.

SCÈNE Ire.

GISETTE, ANGELO, SOLDATS, DOMESTIQUES.

Au lever du rideau, Angelo et les soldats boivent à une table sur le côté de la scène, au fond des domestiques dressent une autre table, et Gisette est assise à l'avant-scène et épluche des fraises.

CHOEUR.

Amis, chantons le verre en main,
Chantons l'amour et le bon vin !

ANGELO.

Douce liqueur,
Oui, ta chaleur
Donne du cœur,
Au courage aide ;
De jus divin
Un verre plein
Est le remède
A tout chagrin.

CHOEUR.

Douce liqueur, etc.

ANGELO.

Versez, amis, versez toujours,
De tout souci voilà le baume !
Dans les palais et sous le chaume
Vivent le vin et les amours !

ENSEMBLE.

Amis, chantons, chantons toujours
Et le bon vin et les amours!
Douce liqueur,
Oui, ta chaleur
Donne du cœur,
Au courage aide;
De jus divin
Un verre plein
Est le remède
A tout chagrin.

GISETTE.

Tarentelle

Chantez, jeunes amants
Les beaux jours du printemps.
La brise odorante!...
Au sein des doux loisirs
Saisissez des plaisirs
L'ivresse charmante!...
Des oiseaux dans les airs
Imitez les concerts,
Céleste harmonie!...
Tout renaît et sourit,
C'est Dieu qui nous bénit,
Et nous rend la vie!...
Des fleurs et de l'amour
Saluez le retour,
Le doux retour!...

ANGELO, s'approchant de Gisette.

De notre prince, je suppose,
C'est le dîner que l'on dispose.

GISETTE.

Assurément!

ANGELO.

Pour lui par vos mains si jolies
Ces fraises ont été cueillies...

GISETTE.

Précisément!

ANGELO.

Et pour le sergent de sa garde
Qui si tendrement vous regarde
N'aurez-vous pas quelque bonté?

GISETTE.

Non, non, jamais, en vérité!

ANGELO.

Jamais?

GISETTE.

Jamais!

ANGELO.

Ah! quelle cruauté!

CHOEUR. (les Soldats se sont rapprochés d'Angelo.)

Amis, chantons le verre en main
Chantons l'amour et le bon vin!
Douce liqueur, etc.

(Après le chœur, on entend la voix de Barbotini qui appelle Gisette à deux reprises.)

GISETTE, se levant.

J'entends la voix de notre podestat.

ANGELO.

Barbotini, le digne magistrat,
Votre mari bientôt, à ce que l'on prétend.

SCÈNE II.

LES MÊMES, BARBOTINI qui entre tout effaré.

GISETTE allant à lui.

Qu'avez-vous donc? vous voilà tout tremblant!
D'où vient donc votre trouble extrême?

BARBOTINI.

O Gisette! tremblez vous-même!

GISETTE.

Tremblez, dites-vous, et pourquoi?

BARBOTINI.

Tendre brebis, auprès de toi
Un loup dans cette hôtellerie,
Ainsi qu'en une bergerie,
S'est introduit, j'en suis certain!
Mais je connais son noir dessein,
J'ai l'œil ouvert sur le coquin!...

COUPLETS.

Quand la morale est outragée
Dans les états
Dont nous sommes les podestats;
C'est par nos soins qu'elle est vengée,
Des bonnes mœurs
La loi nous fait les défenseurs.
Oui, halte là,
Nous sommes là!...
Et de notre planète
Quand a fui l'âge d'or,
Le podestat qui guette
L'y fait revivre encor.

Bons habitants,
Soyez contents,
Nous veillons aux décrets rendus,
Vos ennemis seront pendus,
Haut et court ils seront pendus,
Oui, bien pendus!

—

Mais que de peines pour défendre
Le bien d'autrui
Que chacun attaque aujourd'hui!
Partout où l'on trouve on veut prendre;
Femmes, maisons,
Ont tout à craindre des larrons.
Mais halte là!
Nous sommes là!
Pauvres propriétaires,
Et vous, pauvres époux,
Dont on a pris les terres
Ou quelque bien plus doux,
Rassurez-vous,
Car, grâce à nous,
Vos trésors vous seront rendus.
Larrons, amants seront pendus,
Haut et court ils seront pendus,
Oui, tous pendus!...

—

GISETTE.

Pour moi soyez sans crainte,
Et ne redoutez rien:
Seule je saurai bien
Me garantir de toute atteinte.

BARBOTINI.

N'importe, j'aurai l'œil au guet,
Et si le sergent se risquait,
S'il se lançait,
S'il folâtrait....

GISETTE.

A la raison on le mettrait.

BARBOTINI.

Très-bien! mais les gens de sa race
Sont doués d'une affreuse audace.

GISETTE.

Je le sais: car à tout instant
Il veut m'embrasser!...

BARBOTINI.

Quoi! vraiment!
Je voudrais bien devant moi qu'il osât!
Je le voudrais...

ANGELO, qui s'est approché doucement, embrasse Gisette.

C'est fait, cher podestat!

BARBOTINI furieux.

Ah! quelle horreur! de cette audace extrême
A monseigneur lui-même
Je me plaindrai très-vertement,
Et gare à toi, maudit sergent!

ENSEMBLE.

Ah! j'étouffe de colère,
C'est lui, cet affreux sergent;
Qui délivrera la terre
De ce maudit garnement!

GISETTE.

Malgré moi de sa colère
Je ris tout bas, mais pourtant
Je dois me montrer sévère
Contre ce hardi sergent.

ANGELO et SOLDATS.

Ah! je ris de sa colère,
Le bonhomme est amusant;
Je ne connais sur la terre
Rien de plus divertissant!

ANGELO.

Vous le voyez, signor podestat, je ne suis pas de ces ennemis perfides qui combattent dans l'ombre.... je fais la guerre franchement.... au grand jour....

BARBOTINI.

Patience.... patience!

ANGELO.

Vous aimez notre gentille hôtesse...

BARBOTINI insistant.

Honnêtement!...

ANGELO.

Moi, je l'adore...

BARBOTINI.

On sait comment!...

ANGELO.

Et en rival généreux, je bois... à vos succès!
(Il retourne en riant à la table des soldats.)

BARBOTINI s'approchant de Gisette et lui montrant un papier.

Lisez, Gisette, lisez cet avertissement que je

reçois du podestat de Fornari, le petit village où le prince Angelo a passé une semaine avant de venir ici.

GISETTE lisant.

« Cher confrère, méfiez-vous du sergent Micaël : partout où il s'arrête avec son noble » maître, il n'y a plus une seule femme en sû» reté, et pas un mari ne peut dormir tranquille. » Aussi, pour mettre un terme à ce scandale » inouï, nous nous sommes réunis plusieurs no» tables, dans le but d'obtenir une vengeance » éclatante. En attendant, soyez sur vos gardes. »

BARBOTINI.

J'y serai nuit et jour !

GISETTE.

A quoi bon ? vous n'êtes pas encore mon mari.

BARBOTINI.

Mais j'espère le devenir bientôt, chère Gisette.

GISETTE.

Alors, il sera temps de vous alarmer.

BARBOTINI.

Quand le mal sera fait ! — Bien obligé !...

ANGELO revenant près de Barbotini.

A propos, illustre magistrat, que pense-t-on dans le village du prince Angelo ?

BARBOTINI.

On admire ses vertus.... on fait des vœux pour son bonheur et celui de la future princesse.

ANGELO.

On la dit jolie ?

GISETTE.

Charmante !

ANGELO.

Vous la connaissez, Gisette ?

GISETTE.

Intimement. Elle est encore au couvent de Santa-Maria, où j'étais sœur fruitière, avant que mon parrain m'eût laissé cette hôtellerie..... Oh ! ça fera un joli couple... monseigneur est si bien !..

BARBOTINI.

Une tournure si noble !

GISETTE.

Des manières si distinguées !

BARBOTINI.

Et puis, quelle sagesse ! c'est à peine s'il fait attention aux femmes.

GISETTE.

Même aux plus jolies !

BARBOTINI.

Aussi chacun se demande comment un prince de mœurs aussi honnêtes, aussi douces, peut conserver auprès de sa personne....

ANGELO.

Un être aussi dépravé que votre serviteur..... c'est affreux ! mais que voulez-vous ? en attendant le mariage de son fils, le grand-duc a exigé que le prince visitât pour la première fois ses futurs domaines. Il lui fallait une escorte, un sergent pour la commander, et l'on a pris au hasard.. . nous sommes tous les mêmes dans la garde ducale, tous braves, aimables et mauvais sujets.

BARBOTINI.

On s'en aperçoit !

ANGELO.

Enfin, mon cher et vénéré podestat, tenez-vous pour averti. Nous ne rencontrons jamais une jolie femme sans lui rendre hommage, et un jaloux incommode sans le.... (il fait le geste de bâtonner) ou bien sans le.... (il lui porte une botte) c'est au choix.

BARBOTINI.

Patience.... patience ! le grand-duc pourrait bien apprendre certaines anecdotes sur monsieur le sergent Micaël....

ANGELO, gaîment.

Eah ! nous avons le bras long, mon cher.

BARBOTINI, à part, avec indignation.

Ne lui disons pas ce qui lui pend aux oreilles, et soyons aux aguets.

GISETTE.

Ah ! voilà monseigneur qui revient de la chasse, accompagné par tout le village.

CRIS AU DEHORS.

Vive monseigneur !... vive monseigneur !..

SCÈNE III.

LES MÊMES, MICAEL, en costume élégant de campagne, avec une carnassière et un fusil. Paysans et paysannes. Les soldats présentent les armes, Angelo à leur tête.

CHOEUR.

Ah! pour nous quelle fête!
Honneur, honneur
A Monseigneur!
Quand chez nous il s'arrête,
Chantons notre bonheur.
Et pour mieux rendre hommage
A ses nombreux exploits,
De tout notre village
Réunissons les voix!

MICAEL.

Vertueux villageois, naïves paysannes,
Que n'ai-je vu le jour au sein de vos cabanes?
Ou que ne puis-je aux champs me fixant pour jamais
Loin du fracas des cours parmi vous vivre en paix!
Une prairie,
De blancs moutons,
L'herbe fleurie,
De frais gazons;
Une chaumière,
Humble séjour,
Une bergère,
Un pur amour;
Voir le matin lever l'aurore,
Danser le soir sous un ormeau,
Pressant la main que l'on adore:
Voilà le bonheur du hameau!

De la puissance
Que l'on encense
Les rêves sont trompeurs,
De la richesse
Que l'on caresse
Les biens sont corrupteurs;
De la victoire
Les sanglantes faveurs,
En nous donnant la gloire,
Déchirent tous les cœurs.
Pour ces biens mondains
On voit les humains
Se livrer entre eux
Des combats affreux!...
Une prairie,
De blancs moutons, etc.

ANGELO.

Devant vos mœurs patriarchales
Chacun de nous doit s'incliner;
Mais, monseigneur, les vertus pastorales
Empêchent-elles de dîner?

MICAEL.

Mais non, vraiment.

ANGELO.

Eh bien! que l'on s'empresse,
Allez, point de paresse,
Car notre doux prince a, je crois,
Grand'faim, (à part) si j'en juge par moi.

REPRISE DU CHOEUR.

Ah! pour nous quelle fête!
Honneur, etc.

A la fin du chœur, tout le monde sort, excepté Angelo et Micaël.

SCÈNE IV.

ANGELO et MICAEL.

ANGELO riant.

Ah! ah! ah! tu es superbe dans ce rôle-là!

MICAEL.

Plus bas, mon prince, si l'on vous entendait!...

ANGELO.

De l'aisance..... de la noblesse!.... qui diable pourrait deviner le sergent de la garde ducale sous ces habits de grand seigneur? Vrai, tu es magnifique!... tu me fais honneur!..

MICAEL.

Je suis trop poli pour vous démentir, mon prince; mais pendant que je m'abrutis à faire de la sagesse et du pastoral sous votre nom, vous, monseigneur, vous profitez du mien pour vous livrer à mille folies qui me font trembler.

ANGELO.

Que veux-tu? je jouis de mes derniers instants de liberté.

MICAEL.

Si du moins il y avait pour moi des compensations, seulement quelques petits profits! mais non; tandis que, grâce à mon habit de ser-

gent, monseigneur révolutionne les pays où nous passons.... tourne la tête aux femmes..... rosse les maris..... fait de mon nom de Micaël un véritable épouvantail; moi, prince d'occasion, je passe mes journées à recevoir des autorités de village..... à écouter des harangues sur mes vertus!

ANGELO.

Eh bien! n'es-tu pas trop heureux de m'épargner de semblables corvées, et ne t'ai-je pas promis pour récompense de te faire capitaine dans trois mois?

MICAEL.

Mais que serai-je dans trois mois?.... un peu de poussière peut-être!..... tandis qu'aujourd'hui, monseigneur, je suis encore de chair et d'os.... j'ai une tête qui travaille.... un cœur qui palpite !....

ANGELO.

En vérité ?

MICAEL.

Et.... s'il faut vous l'avouer.... depuis trois jours que nous sommes ici...

ANGELO.

Eh bien ?

MICAEL.

Eh bien !.... je crois que je suis amoureux....

ANGELO.

Toi ?.....

MICAEL.

D'une fleur.... d'un bijou....

ANGELO.

Grande dame ?... ou villageoise ?...

MICAEL.

Simple hôtelière.

ANGELO vivement.

Gisette, peut-être ?

MICAEL.

Juste !

ANGELO éclatant de rire.

Ah ! ah ! ah ! la rencontre est plaisante!

MICAEL.

Comment! est-ce que par hasard?...

ANGELO.

Je lui ai tourné la tête.... elle est folle de moi !..

MICAEL.

Avec tout le respect que je vous dois, monseigneur, je n'en crois pas un mot.

ANGELO avec une fierté comique.

Heiu ? qu'est-ce ?...

MICAEL.

Je suis sûr au contraire que sans mon rang d'emprunt qui tient Gisette à distance... je n'aurais qu'un mot à dire.

ANGELO souriant.

Ta parole ?..

MICAEL

Oh ! je m'y connais .... aussi, mon prince, je n'y tiens plus ! reprenez vos titres et rendez-moi mes galons... ma liberté... le droit d'être aimable ou d'être aimé... Quand je n'ai pas une passion dans le cœur, j'ai un pied dans la tombe.

ANGELO.

Eh bien soit!... je consens à te rendre ta place, et à reprendre la mienne.

MICAEL.

Bientôt ?

ANGELO.

Sur-le-champ !...

MICAEL.

Ah ! enfin !.. je vais donc repasser le verbe aimer ! (Il se met à ôter son habit.)

ANGELO.

Oui, sans doute... nous allons avouer notre substitution... faire un scandale épouvantable !.. Notre auguste père en est informé.... il tonne, maudit, tempête.... mais ne pouvant punir l'héritier de sa couronne, il rebondit sur toi et te pulvérise.

MICAEL reboutonnant son habit.

C'est le pot de terre contre le pot de fer!... je reste prince !

ANGELO.

Et moi sergent !

MICAEL à part.

Mais si je trouve une bonne occasion pour prendre ma revanche...

ANGELO.

On vient !.... à nos rôles !...

SCÈNE V.

LES MÊMES, GISETTE, suivie de ses domestiques.

GISETTE.

Monseigneur, vous êtes servi.

ANGELO.

Tu vas congédier tout le monde, car je me sens un appétit !.... et puis cette Gisette est si adorable ! j'ai besoin d'être entreprenant !..,. irrésistible !... et il n'y a rien comme un bon repas pour donner des idées !.. au dessert, elle sera folle de moi.

MICAEL à part.

Ah ! si j'osais....

GISETTE.

Monseigneur désire-t-il dîner seul, comme à son ordinaire ?

MICAEL regardant Angelo qui fait avec délices l'inspection du menu.

Dîner seul ?... Ah ! ma foi... c'est trop triste !

ANGELO à part.

Hein !.. qu'est-ce qu'il dit ?

MICAEL.

Pour aujourd'hui je préfère un peu de compagnie. Restez tous, mes bons amis.... vous surtout, charmante Gisette.

GISETTE à part.

Ah ! voilà le premier compliment qu'il m'adresse

ANGELO.

Pardon... pardon, monseigneur, je ferai observer à son altesse...

MICAEL.

Mon altesse veut être obéie.... à table !...

ANGELO à part.

A table !.. comment ? il oserait manger mon dîner ?... pendant que moi.... ah ! c'est trop fort ! (Il se promène à grands pas de long en large.)

GISETTE à part en le regardant.

Le sergent n'a pas l'air bien satisfait.

MICAEL.

A propos.... Gisette....

GISETTE.

Monseigneur....

MICAEL.

Approchez... approchez sans crainte, ma charmante hôtesse.

GISETTE à part.

Comme il est aimable aujourd'hui !..

MICAEL.

Est-il vrai que vous allez épouser le signor Barbotini ?

GISETTE.

Oh ! ça n'est pas fait, monseigneur, parce qu'avant de se marier, il faut....

MICAEL.

Eh bien ?..

GISETTE.

Il faut s'aimer.... et j'avoue que...

MICAEL.

Auriez-vous un autre amour dans le cœur ?

GISETTE.

Oh ! je ne dis pas cela.

ANGELO vivement.

Et moi je suis persuadé que la belle Gisette a distingué quelqu'un dont la position... l'esprit... et le physique...

MICAEL.

Eh ! bien, Gisette a raison.... il doit lui être facile de trouver beaucoup mieux que le signor Barbotini. Il est vrai que celui-là ne demande qu'à épouser, tandis que les autres....

GISETTE.

Ah ! dam ! si l'on écoutait tous ceux qui vous disent des douceurs !..

MICAEL.

Le militaire surtout... craignez le militaire, et les sergents de la garde ducale en particulier !... des mauvais sujets pour qui rien n'est sacré.... que nul lien ne peut fixer....

ANGELO.

Monseigneur est par trop sévère pour eux.

MICAEL.

Non, non, je les connais et je sais tout ce dont ils sont capables.

ANGELO à part.

J'étouffe.... j'enrage....

MICAEL.

Bref, il n'y a pas sur la terre de plus grands vauriens, d'êtres plus dangereux pour les femmes que les sergents de la garde ducale !...
(Angelo va s'asseoir avec colère à un coin de la scène.)

COUPLETS.

Rencontrez-vous jeune fillette
Tenant en ses mains une fleur,
Pour la consulter en cachette
Sur l'avenir, sur son bonheur;
Et quand la blanche marguerite
A rendu le fatal arrêt,
Voyez-vous la pauvre petite
Verser une larme en secret ?

Interrogez
Qui vous voudrez,
Chacun dira :
C'est bien cela !
Les sergents ont passé par là!
Ah ! povera !
Les sergents ont passé par là !

—

Une auberge est-elle envahie,
La nuit, par de hardis lurons
Célébrant l'amour et l'orgie,
Au bruit des dés et des flacons ?
Puis, lorsque la nuit est passée,
Tout est-il bu, brisé, rompu,
L'hôtelière est-elle embrassée,
Et l'hôtelier est-il... battu ?

Interrogez
Qui vous voudrez,
Chacun dira :
C'est bien cela,
Les sergents ont passé par là!
Ah povero ! ah povera !
Les sergents ont passé par là!

A la fin du 1er couplet, et après le 2e, Angelo témoigne de son impatience et se promène à grands pas. Micaël et Gisette le regardent en souriant.

GISETTE.

Monseigneur, je n'oublierai pas vos bons conseils et je me tiendrai pour avertie.

ANGELO à part.

Ah ! morbleu ! dussé-je trahir mon incognito, je veux punir son impertinence et je vais....

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BARBOTINI qui s'est rapproché pendant les derniers mots.

BARBOTINI à Micaël.

Pardon, mon prince, si j'ose vous importuner.

MICAEL.

Qu'est-ce, mon cher podestat ?

BARBOTINI.

Cette dépêche du grand-duc, votre auguste père, arrive à l'instant.

MICAEL.

Ah ! très-bien ; donnez au sergent.... j'aime assez qu'il s'occupe pour moi de ces sortes de choses.

BARBOTINI après avoir remis la dépêche à Angelo.

Intrigant !...

ANGELO à part sur l'avant-scène.

Qu'ai-je lu ?

MICAEL se rapprochant.

Qu'y a-t-il ?... une révolution ?

ANGELO consterné.

Pis que ça.... je me marie dans trois jours !

MICAEL avec joie.

En vérité !

ANGELO.

Ma cousine arrive demain au château ducal et mon père m'ordonne de revenir sur-le-champ !

MICAEL à part.

Ah ! quel bonheur !

ANGELO.

Et moi qui comptais encore sur deux bons mois d'indépendance et de plaisir !

MICAEL.

Libre !.. je vais donc être libre de disposer de mon cœur, de faire la cour à Gisette.... et à d'autres.... trois mois de sagesse.... le volcan se rallume !...

ANGELO à part.

Renoncer à cette petite Gisette.... si jolie.... si agaçante.... (avec résolution) eh bien ! non !..

il me vient une idée... (il réfléchit) oui, c'est cela! (à Micaël) Demande des chevaux.

MICAEL.

Je ne me ferai pas prier. (haut) Des chevaux! je pars dans dix minutes.

GISETTE à elle même.

Se peut-il ? déjà !...

BARBOTINI à part.

Bon ! me voilà débarrassé du sergent !

MICAEL.

Allons, mes amis, hâtez-vous, je vais faire mes préparatifs.

ANGELO.

Moi, presser le départ.

BARBOTINI.

Et moi rassembler le village pour faire les adieux à monseigneur.

ANGELO à part.

Cette nuit, Gisette m'appartient. (haut) Allons, suivez-moi, suivez-moi tous. (Il sort avec les domestiques et le podestat. Micaël rentre à droite.)

SCÈNE VII.

GISETTE seule, puis HELÈNE.

GISETTE.

Le prince va partir.... eh ! bien, tant mieux !... j'aime autant ne plus le voir.... mais je sens que je penserai toujours à lui.... (En soupirant) Ah ! si j'étais princesse ! (Pendant ces derniers mots, Hélène, voilée, est entrée doucement par la porte du jardin, suivie d'une dame à laquelle elle a dit quelques mots à voix basse, et qui s'est éloignée.)

HÉLÈNE.

Signora!

GISETTE se retournant.

Une dame voilée !

HÉLÈNE.

Fermez cette porte.

GISETTE après avoir fermé.

Ce mystère... que signifie ?..

HÉLÈNE levant son voile.

Me reconnais-tu ?

GISETTE.

Ah ! mon Dieu ! la comtesse !..

HÉLÈNE.

Chut ! ne prononce pas mon nom trop haut ..

GISETTE.

Vous ici... dans mon auberge ?..

HÉLÈNE.

J'ai quitté le couvent hier au soir, et demain je serai au château du grand-duc.

GISETTE.

Vous ne savez pas ? votre futur époux est ici !

HÉLÈNE.

Je l'ai appris en route.... aussitôt j'ai fait arrêter la voiture.... j'ai entraîné ma respectable gouvernante.... et je me suis introduite ici.... incognito.

GISETTE.

Mais pourquoi ?... je ne comprends pas....

HÉLÈNE.

Ecoute, Gisette : ici comme au couvent, je n'aurai pas de secrets pour toi.

GISETTE.

Toujours aimable.... toujours bonne....

HÉLÈNE.

Mon père, qui possédait une grande fortune, voulut en mourant assurer mon bonheur et celui de mon cousin. Angelo était alors à Vienne; moi j'étais au couvent, et nous ne nous étions jamais vus. Cependant on nous fiança, mais à la condition expresse que plus tard mon cœur ratifierait l'engagement que l'on venait de prendre pour moi.

GISETTE.

C'est bien le moins.

HÉLÈNE.

Mon oncle, le grand-duc, voulait attendre quelques mois encore, mais je mourais d'ennui au couvent : je n'apportais plus aux saintes conférences que des pensées mondaines.... malgré moi, je ne parlais que de fêtes, bals, plaisirs ; la communauté était scandalisée, et il est certain

que je marchais tout droit à une damnation éternelle.... Aussi, dans l'intérêt de mon salut, j'ai écrit à mon oncle lettre sur lettre.... et me voilà libre !... libre.... toi qui as été prisonnière comme nous, tu dois comprendre ma joie, mon bonheur.... Plus de couvent !...

DUETTINO.

ENSEMBLE.

Adieu le monastère
Et cette loi sévère
Qui fait avant le temps
Des vieilles de quinze ans !

GISETTE.

Comme un ciel noir cache l'étoile,
On nous cachait sous un long voile;
C'était affreux !

HÉLÈNE.

Quand par hasard notre prunelle
Laissait jaillir une étincelle,
On nous disait : mademoiselle,
Baissez les yeux !

ENSEMBLE.

Joyeux oiseaux hors de cage,
Plus de chagrin, d'esclavage,
Plus de voile détesté !
A nos cellules ravies,
D'être jeunes et jolies
Nous avons la liberté !
A nous la liberté !
Adieu le monastère, etc., etc.

GISETTE.

Quand nous parlions avec ivresse
De l'avenir que la jeunesse
Rêve si doux.

HÉLÈNE.

De notre cœur glaçant les flammes,
On nous disait : jeunes infâmes,
Pensez au salut de vos âmes,
Et taisez-vous !

ENSEMBLE.

Plus de chaînes, de silence,
Gaîment notre cœur s'élance
Vers un destin enchanté;
De prononcer le mot j'aime
Et jusqu'au mot d'époux même
Nous avons la liberté,
A nous la liberté !
Adieu le monastère,
Et cette loi sévère
Qui fait avant le temps
Des vieilles de quinze ans !

HÉLÈNE.

Eh ! bien, c'est précisément cette liberté si douce qui m'a conduite ici ; car, avant tout, je veux voir mon mari, puisque j'en ai un...

GISETTE.

C'est juste.... je saisis....

HÉLÈNE.

Tu conçois... s'il allait ne pas me plaire !.. autant le savoir d'avance... car, je t'en préviens, s'il n'est pas de mon goût, malgré son titre de prince, je lui préférerais le plus simple gentilhomme.

GISETTE.

Oh ! vous n'avez rien à craindre.... monseigneur Angelo est un prince accompli.... si bon.... si doux.... et puis très-bien de sa personne....

HÉLÈNE.

Je te crois bon juge... mais j'aimerais autant m'assurer par moi-même...

GISETTE.

Il va passer par ici, avant de partir...

HÉLÈNE.

C'est bien ! je le verrai, je lui parlerai... toujours incognito.

GISETTE.

Comment?... sans préparation... sans le moindre prétexte?...

HÉLÈNE.

J'en ai un... une faveur à lui demander, une surprise que je veux faire à une amie...

GISETTE.

Je l'entends !

HÉLÈNE.

Laisse-nous, mais ne t'éloigne pas.

Gisette rentre dans la chambre à gauche.

SCÈNE VIII.

HÉLÈNE, MICAEL.

Pendant la ritournelle du duo, Micaël entre avec un grand manteau sur le bras et se dirige vers le fond, quand il aperçoit Hélène. — A sa vue, il s'arrête, puis il met son manteau sur une chaise et s'approche peu à peu d'Hélène qu'il salue et qui lui rend son salut, tout en baissant les yeux.

DUO.

MICAEL à part.

Heureux hasard, et pour moi quelle chance!
Quand je serai d'aimer libre demain,

Qu'il serait doux de prendre un peu l'avance,
Et, dès ce soir, d'abréger le chemin !

HÉLÈNE de même.

Que j'ai bien fait de prendre ainsi l'avance !
Je puis juger, sans attendre à demain,
Si cet époux, comblant mon espérance,
Doit mériter et mon cœur et ma main.
(Le regardant.) Noble maintien...

MICAEL de même.

Figure charmante,
Tournure élégante !

HÉLÈNE de même.

Vraiment il est très-bien.

MICAEL de même.

Après deux mois de sagesse
Mon cœur brûle de s'offrir :
Saisissons avec adresse
Une chance de plaisir.
Avec la liberté
Qu'enfin on va me rendre,
Sergent, il faut reprendre
Ta verve et ta gaîté.

HÉLÈNE de même.

Hier encor j'étais tremblante,
Craignant d'agir contre mon cœur,
Et maintenant, chose étonnante,
L'hymen me fait bien moins peur.

ENSEMBLE.

HÉLÈNE à part.

Ah ! je sens dans mon âme
Naître une douce ardeur,
L'hymen qui nous réclame,
Me promet le bonheur !

MICAEL de même.

Ah! je sens dans mon âme
Naître une vive ardeur,
Amour qui me réclame,
Donne-moi le bonheur!

HÉLÈNE de même.

L'espoir remplit mon cœur,
Non, non, je n'ai plus peur...

MICAEL de même.

Doux espoir de bonheur
Vient agiter mon cœur.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Ah! je sens, etc.

HÉLÈNE à Micaël.

Pardonnez, monseigneur,
Si pour une sœur
Qui m'est chère,
Ici de vous j'espère
Une grande faveur.

MICAEL.

Parlez, ici je veux
Exaucer les vœux
De votre âme,
Et je croirai, madame,
Etre encor trop heureux.
(à part.)
Une solliciteuse !
Sous quelle étoile heureuse,
Sous quel astre fortuné,
Mon cher Micaël, es-tu né ?

HÉLÈNE à part.

Son âme est noble et grande !
A celui qui demande
Il sait avec bonheur
En prince ouvrir son cœur.

MICAEL.

Ici que la beauté soit reine !
Parlez, Madame, en souveraine...

HÉLÈNE à part.

Noble, généreux et galant,
Il doit faire un mari charmant !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Ah ! je sens dans mon âme, etc.

MICAEL à part.

Décidément, c'est une bonne fortune... et Gisette qui me revient en même temps !... ah ! bah ! l'amour est un ouvrage qui a presque toujours deux volumes !... abordons le tome deux !... (Haut et se rapprochant d'Hélène.) Parlez, madame, parlez sans crainte, et disposez de moi.

HÉLÈNE.

Eh bien ! monseigneur, je désirais solliciter de votre bienveillance un emploi à la cour... auprès de la princesse, non pour moi... mais pour une amie... presque une sœur... et je suis sûre que, grâce à votre puissante protection....

MICAEL.

Hélas ! mon pouvoir est bien peu de chose... mais, s'il ne s'agit que de mon consentement, je le donne d'avance... Que ne ferait-on pas pour mériter un sourire de cette bouche charmante?...

HÉLÈNE à part.

Ah! mon Dieu!...

MICAEL.

Pour obtenir un regard de ces yeux si brillants et si doux...

HÉLÈNE embarrassée.

Tant de galanterie!...

MICAEL.

C'est plus que de la galanterie... oui, ravissante inconnue, en vous voyant ici, j'ai ressenti un choc... on eût dit que mon cœur volait au-devant du vôtre...

HÉLÈNE.

Un pareil langage... quand vous me voyez pour la première fois!...

MICAEL.

Eh madame!... une minute suffit pour faire naître l'amour le plus ardent!...

HÉLÈNE.

Mais la princesse, monsieur, la malheureuse princesse que vous devez épouser!...

MICAEL.

Oh! la princesse... la princesse!... je ne peux dire qu'une chose, c'est qu'il me sera impossible de l'aimer.

HÉLÈNE à part.

Quelle infamie!...

MICAEL.

Tous les instants que je pourrai dérober à mes devoirs, je veux les passer à vos pieds, à vous parler de ma tendresse, à mériter la vôtre!.. (à part) ah! je me sens mieux... ça m'a fait du bien!...

HÉLÈNE à part.

C'est un monstre!... et Gisette qui me vantait la rigidité de ses principes!

UNE VOIX en dehors.

Allons... vite... vite... les chevaux.

MICAEL à part.

Partir... déjà... oh! si je pouvais retarder un peu!

Il remonte et regarde au fond

SCÈNE IX.

LES MÊMES, GISETTE qui est rentrée pendant ces derniers mots.

GISETTE.

Eh bien?...

HÉLÈNE.

Je suis indignée... furieuse... il m'a fait une déclaration d'amour!...

GISETTE.

Est-il possible?

HÉLÈNE.

Il n'est que mon fiancé et songe déjà à me trahir!...

GISETTE.

Eh bien! fiez-vous donc aux eaux dormantes!

HÉLÈNE.

Mais je saurai me contenir pour mieux l'accabler demain, devant toute la cour.

BARBOTINI en dehors.

C'est bon... c'est bon... je me charge de prévenir monseigneur.

MICAEL à part.

Impossible!... on vient me chercher! (Revenant vers Hélène.) Madame, un ordre cruel me force de m'éloigner (se retournant et à part.) Oh!.. Gisette!... le tome premier!...

HÉLÈNE.

Eh bien! monseigneur, je vous rappellerai à la cour ma protégée et votre promesse...

MICAEL.

A la cour!... seriez vous attachée à la future princesse?...

HÉLÈNE.

De très près.

MICAEL à part avec joie.

C'est quelque dame d'honneur!...

HÉLÈNE.

Et croyez, monseigneur, que je n'oublierai rien de tout ce que vous m'avez dit.

MICAEL.

Ah! madame!... (il lui saisit la main et la porte à ses lèvres avant qu'elle ait pu la retirer.)

GISETTE à part.

Quelle audace!

HÉLÈNE saluant.

Monseigneur!..... (Micaël lui rend un profond salut; elle se dirige vers la porte du jardin et dit bas à Gisette:) Quelle âme perverse! c'est dommage, car il est vraiment très-bien! (elle se retourne, échange un nouveau salut et sort avec Gisette.) En ce moment Barbotini paraît au fond; il tient un papier qu'il lit. La nuit vient pendant la scène suivante.

SCÈNE X.

MICAEL, BARBOTINI.

MICAEL.

Sont-elles jolies toutes les deux! l'une à la cour, l'autre au village, c'est excellent pour éviter les rencontres!... ah! morbleu, je me sens renaître!... deux amours à mener de front!... et demain capitaine! allons! je ne suis pas trop mécontent de mon étoile, elle se conduit on ne peut mieux à mon égard.

BARBOTINI s'approchant.

Monseigneur...

MICAEL.

Pardon, podestat, on m'attend... bonsoir!...

BARBOTINI.

J'ai une autre dépêche... une grande nouvelle... ordre de l'arrêter.

MICAEL.

Hein! l'arrêter?... qui donc?

BARBOTINI.

Lui!... le sergent!... (lisant.) « et de le mettre au cachot en attendant des ordres. Signé le grand duc de Caracollo. » C'est mon confrère de Fornari et les autres qui se sont plaints... il y va de la pendaison pour le moins.

MICAEL à part.

C'est la foudre qui éclate...

BARBOTINI.

Esclave de mes devoirs, j'allais coffrer. . quand une réflexion m'est venue. Le grand-duc, me suis-je dit, veut que je coffre... bon!... mais le prince, son fils, ne serait peut-être pas enchanté que je coffrasse!

MICAEL.

Bien raisonné!

BARBOTINI.

Pour servir le pouvoir présent, je me brouille avec le pouvoir futur... louvoyons.

MICAEL.

O grand politique!

BARBOTINI.

Je viens donc vous consulter sur ce qu'il faut faire.

MICAEL.

Diable!... diable!... c'est difficile...

BARBOTINI.

Réfléchissez, monseigneur, pesez bien toutes choses. (il s'éloigne un peu.)

MICAEL à lui même.

Si le prince voit cet ordre, il est capable de me faire mettre dedans pour se sauver lui-même... avant tout, il faut partir, me mettre à l'abri... en attendant que l'orage s'apaise.

BARBOTINI se rapprochant.

Eh bien! monseigneur...

MICAEL.

Mettez cet ordre dans votre poche et attendez mes intentions.

BARBOTINI.

Cela sauve peut-être le sergent de la corde.

MICAEL.

Je vous en remercie, comme pour moi.

ANGELO en dehors.

A cheval!... à cheval... (il arrive, suivi par des domestiques portant des torches et par tous les paysans et paysannes. Gisette rentre par le jardin.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ANGELO, GISETTE, PAYSANS et PAYSANNES.

FINALE.

MICAEL.

Loin de cette demeure,
Calme et riant séjour,
Il faut partir sur l'heure,
On m'appelle à la cour.

Doux plaisirs du village,
Objet de tous mes vœux,
Ciel pur et sans nuage,
Je vous fais mes adieux.

GISETTE, BARBOTINI et CHOEUR.

Loin de cette demeure,
Calme et riant séjour,
Il va partir sur l'heure,
On l'appelle à la cour.
Doux plaisirs du village,
Objet de tous ses vœux,
Ciel pur et sans nuage,
Recevez ses adieux.

ANGELO, bas à Micaël, en lui mettant le manteau sur les épaules.

Seule au château tu laisseras
Retourner l'escorte princière ;
En dehors, toi, tu m'attendras.
Je reste ici la nuit entière.

MICAEL étonné et inquiet.

Lorsqu'à la cour vous êtes rappelé,
Pourquoi rester ?

ANGELO.

Regarde cette clé...

MICAEL.

Ah! grand Dieu!

ANGELO.

Tu comprends?

MICAEL.

Mais c'est une infamie!..

ANGELO.

C'est une dernière folie...
Un dernier moment de bonheur !
Demain, mon cher je me marie...

MICAEL.

Ah ! c'est affreux !... c'est une horreur !

ANGELO à haute voix.

Partez, partez sur l'heure,
Mais, à vos intérêts
Moi, dans cette demeure,
Je veillerai de près.
Puisque l'on vous rappelle,
Ici je resterai,
Fiez-vous à mon zèle,
Demain je partirai.

BARBOTINI bas à Micaël.

Demain.. demain.. quoi, mon prince, vraiment,
Vous le laissez ici!... ce maudit garnement,
Quand je pourrais, sur cet ordre sévère...

MICAEL frappé d'une idée.

Plus bas !.. je vous dirai ce qui vous reste à faire!...
(Haut.)
Doux plaisirs du village,
Objet de tous mes vœux,
Ciel pur et sans nuage,
Recevez mes adieux.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

A la fin du chœur, Micaël sort, suivi par Angelo, Barbotini et les paysans. Pendant que le chœur s'éloigne et que la musique diminue, Gisette qui est restée seule, pensive sur l'avant-scène, reprend la lumière qu'elle avait apportée, puis elle rentre lentement dans sa chambre, et on l'entend donner un tour de clé. En ce moment, la musique change, Angelo reparaît au fond et s'avance dans l'obscurité.

SCÈNE XII.

ANGELO seul.

Au trot il roule sur la route,
Tous les valets vont s'endormir,
Et du diable si l'on se douto
Que l'amour seul ait pu me retenir!...
(Il avance pas à pas vers la porte de Gisette, la clé à la main.)
Je sens mon cœur battre d'un doux émoi !...
Oui, du berger l'heure a sonné pour moi !...

Arrivé près de la porte, il cherche la serrure. Pendant ce jeu de scène, Barbotini, une lanterne à la main, reparaît au fond, suivi de huit paysans armés de mousquets. Il dirige la lumière du côté d'Angelo, et au moment où celui-ci met déjà la clé dans la serrure, Barbotini s'élance et le saisit.

BARBOTINI.

Halte là !... nous sommes là !

CHOEUR.

Halte là !... nous sommes là !

ANGELO (Parlé.)

Le podestat!

BARBOTINI.

Nous veillons aux décrets rendus,
Larrons, amants seront pendus !
Bons habitants,
Soyez contents,
Haut et court ils seront pendus !

CHOEUR à Angelo.

Allons, suivez-nous en prison!

BARBOTINI.

Entraînez-le vite en prison.

ANGELO.

Messieurs, écoutez la raison.

GISETTE reparaissant en déshabillé de nuit avec sa lumière.

Le feu prend-il à la maison ?

CHOEUR.

Vite en prison!
Suivez-nous sans plus de raison.

Micaël paraît à la porte du jardin, et la tenant devant lui pour rester caché, il observe la scène en riant (à droite, avant-scène).

ANGELO.

Ah! je bous de colère!

BARBOTINI.

Ordre d'arrêter le sergent,
Signé : le grand-duc.

ANGELO à part.

C'est mon père!

BARBOTINI.

Et j'obéis aveuglément.

GISETTE.

Mais qu'a-t-il fait? dites-le-moi.

BARBOTINI.

Tendre brebis, rassure-toi!...
Du danger de m'être enlevée
C'est le prince qui t'a sauvée!...

ENSEMBLE.

GISETTE.

De monseigneur la main puissante
Me sauve et l'envoie en prison :
J'en suis encore toute tremblante;
Restez donc seule à la maison!

BARBOTINI.

Je ris de sa mine plaisante,
Il ira coucher en prison,
Et toi, naïve et confiante,
Dors comme un ange à la maison.

ANGELO.

Eh quoi! d'une main insolente,
Ils vont me traîner en prison!
A chaque instant ma rage augmente;
D'honneur, j'en perdrai la raison.

MICAEL.

Ah! l'aventure est amusante,
Va prendre ma place en prison;
Moi, près de fillette charmante
Je prends la tienne à la maison.

CHOEUR.

En prison!... en prison!
Et sans plus de raison.

ANGELO à part.

Sans me compromettre en personne,
Comment sortir de ce guêpier?

BARBOTINI.

Malgré qu'il tempête et raisonne,
Ne lâchez pas le prisonnier.

GISETTE, à part.

Au prince, hélas! je pensais trop souvent,
Pourrai-je donc l'oublier maintenant?

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

A la fin de l'ensemble, sur un ordre de Barbotini, on entraîne Angelo qui se débat vivement. Gisette pensive tombe assise sur une chaise, à l'avant-scène. Micaël entre doucement, remonte et regarde entraîner Angelo. La musique s'éteint peu à peu pendant le dialogue suivant.

GISETTE à elle même. (Parlé.)

C'est monseigneur qui m'a sauvée!

MICAEL au fond.

Ah! tu as voulu jouer au sergent... eh bien, moi j'agis en prince! (il se retourne vers Gisette et la regarde. L'orchestre joue en sourdine le refrain de l'air des sergents...) Est-elle jolie!

GISETTE.

Ah! je penserai toujours à lui!...

MICAEL s'approchant rapidement.

Chère Gisette!

GISETTE.

Grand Dieu!

MICAEL mystérieusement.

Chut!...

Le rideau baisse sur la ritournelle des sergents jouée par l'orchestre fortissimo.

ACTE II.

Une salle de réception dans le palais de Caracollo. Une galerie au fond à droite. A gauche, l'entrée des jardins. Portes latérales conduisant aux appartements. — Au lever du rideau, il fait demi-jour. — Micaël, en costume de sergent, arrive par la galerie du fond.

SCÈNE Ire.

MICAEL, puis ANGELO.

DUO.

MICAEL, sortant d'une galerie à droite.

Dans le palais avant l'aurore
Je suis rentré discrètement,
Sans qu'on ait pu me voir encore,
J'ai repris l'habit du sergent;
Ah! tout va bien,
Jusqu'à présent ne craignons rien!

ANGELO, arrivant par les jardins, à gauche, pendant que Micaël remonte et regarde au fond.

Dans le palais avant l'aurore
Je suis rentré discrètement;
Sans qu'on puisse me voir encore
Quittons les habits du sergent;
Ah! tout va bien,
Jusqu'à présent ne craignons rien!

MICAEL revenant, à lui-même gaîment.

Dans sa prison d'ici j'entends
Mon prince qui jure et tempête!...

ANGELO, même jeu.

Dans la forêt, toi qui m'attends,
Bon Micaël, tu perds la tête!

MICAEL.

Ah! je voudrais le voir
Se morfondre d'impatience!

ANGELO.

Il ne doit pas savoir
Comment expliquer mon absence!

MICAEL.

Mais ne pensons plus à cela,
Advienne que pourra.

ANGELO.

Mais ne pensons plus à cela,
Advienne que pourra.

ENSEMBLE.

MICAEL.

Dans le palais avant l'aurore, etc

ANGELO.

Dans le palais avant l'aurore, etc.

Après l'ensemble, Micaël se dirige pour remonter vers le fond. Angelo va pour traverser la scène et se rendre dans son appartement, ils s'aperçoivent, mais sans se reconnaître d'abord.

ANGELO s'arrêtant.

Ciel! quelqu'un...

MICAEL, de même.

Du château c'est un gardien peut-être?

ANGELO.

Si l'on allait me reconnaître!
Evitons les regards...

MICAEL qui l'a considéré.

Mais oui, c'est bien cela!
C'est le prince Angelo...

ANGELO, le reconnaissant.

Micaël, te voilà!

MICAEL.

Quoi! monseigneur, vous déjà de retour?

ANGELO.

Tu me croyais retenu par l'amour,
Et je sors de prison!...

MICAEL feignant la surprise.

O ciel! est-ce croyable?

ANGELO.

C'est une aventure impayable...
Et grâce à moi, d'un danger sérieux
Nous sortirons victorieux.

MICAEL et ANGELO avec enthousiasme.

Nous sortirons victorieux!

ENSEMBLE.

Toi qui nous procures
Tant d'instants de bonheur,
Dieu des aventures,
Sois notre protecteur.
Lorsque gronde l'orage,
Veille sur notre sort,
Et tous deux au rivage
Conduis-nous à bon port.

MICAEL.

Mais par quel moyen, monseigneur,
Vous êtes-vous tiré d'affaire?

ANGELO.

Par un moyen qui, je l'espère,
Te fera le plus grand honneur.

MICAEL.

Par quelque nouvelle incartade?...

ANGELO.

Par une forte bastonnade...

MICAEL.

O ciel! rosser un podestat!

ANGELO.

Je ris encor lorsque j'y pense.

MICAEL.

C'est le bouquet! un tel éclat
Me conduit droit à la potence.

ANGELO.

Rassure-toi,
Fais comme moi,
Et dans notre étoile ayons foi.

MICAEL et ANGELO.

Oui, dans notre étoile ayons foi, etc.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Toi qui nous procures, etc., etc.

(Le jour est venu pendant la seconde partie du duo.)

ANGELO.

Oui, mon cher, pour me venger de la perte de Gisette, j'ai rossé l'autorité!

MICAEL.

Ah! très-bien!!...

ANGELO.

J'ai culbuté la force armée!...

MICAEL.

Ah! parfait! ça corse ma position...

ANGELO.

Enfin je me suis sauvé, laissant mes ennemis étendus sur le champ de bataille et maudissant de tout leur cœur le sergent Micaël.

MICAEL.

Naturellement! c'est sur moi que tout retombera.

ANGELO.

Bah! le podestat doit en avoir pour quinze jours avant de songer à se plaindre. D'ici là, mon mariage a lieu... j'obtiens une amnistie générale, et te voilà capitaine!...

MICAEL.

J'en accepte l'augure!..

ANGELO.

Silence! j'entends marcher!... (il remonte avec précaution et va regarder au fond.)

MICAEL, à lui-même, sur l'avant-scène.

Me voilà dans de beaux draps! et pour avoir voulu sauver Gisette! un petit monstre d'ingratitude, qui pour toute faveur s'esquive et me plante là, au premier mot que je lui dis... (imitant la voix de femme.) « Ah! qui pouvait le croire? vous, le sergent Micael... et lui, au contraire... c'était... ah! quelle horreur! » et crac!... elle s'envole et me ferme la porte au nez!... mon titre de prince l'avait séduite... je redeviens sergent, elle me dédaigne!

ANGELO revenant vivement.

Ah! mon ami... voilà les jeunes filles de la campagne qui viennent apporter des fleurs à ma fiancée... si je pouvais l'apercevoir...

MICAEL.

Y pensez-vous? sous cet habit!...

ANGELO.

Tu as raison, je vais me hâter de le mettre au rebut.

MICAEL.

Comme un ami dont on n'a plus besoin.

ANGELO.

Rejoins ta compagnie, prends ce matin la grand'garde dans cette galerie, et présente-toi hardiment devant mon père, je me charge du reste!... courage! l'avenir est couleur de rose! (il rentre à gauche.)

MICAEL.

Allons... au petit bonheur... et n'oublions pas que la fortune est une coquette qu'il faut enlever d'assaut. (regardant au fond.) On ouvre les appartements de la princesse... hâtons-nous de revenir à mon poste!... (Il sort vivement par la droite, pendant que les jeunes filles paraissent au fond; elles entrent en scène sur la ritournelle du morceau suivant. Hélène arrive à la fin du chœur.)

SCÈNE II.

HÉLÈNE, JEUNES FILLES.

CHŒUR.

A la fiancée
Offrons en ce jour,
Par nos mains tressée,
Couronne d'amour,
Couronne légère,
Dont les blanches fleurs
Nous disent : espère
Du ciel les faveurs.

HÉLÈNE qui a remercié les jeunes filles, à part, pendant qu'elles vont remplir les vases de fleurs.

Auprès de moi bientôt il va venir!
Devrai-je alors pardonner ou punir ?

AIR.

Hier, s'il me trouva jolie,
Ai-je le droit de m'en fâcher ?
S'il veut m'aimer toute la vie,
Pourquoi vouloir l'en empêcher?
Il ne prenait qu'un peu d'avance,
En me parlant de son amour !
Ce qui me semblait une offense
N'était qu'une erreur d'un seul jour.
Non, non, folie extrême,
Quand il me dit : je t'aime,
Faut-il donc de moi-même
Que mon cœur soit jaloux?
Plus de vaine colère,
Puisque j'ai su lui plaire,
Qu'ici mon cœur espère
L'avenir le plus doux !
De l'amour que j'inspire
Ah ! loin de me venger,
Oui, tout semble me dire
Qu'il faut le partager.
Non, non, folie extrême,
Quand il me dit : je t'aime, etc.

REPRISE DU CHOEUR.

A la fiancée
Offrons en ce jour, etc.

A la fin du chœur, les jeunes filles sortent par le fond. Pendant la ritournelle qui va decrescendo, Hélène redescend sur l'avant-scène à droite. En même temps Micaël paraît avec sa compagnie à gauche. Une partie de la compagnie reste dans la galerie, l'autre se rend dans les jardins. Micaël, son fusil à la main, entre en scène et aperçoit Hélène qui lui tourne le dos, en considérant les fleurs déposées sur la table.

SCÈNE III.

MICAEL, HÉLÈNE.

MICAEL, à part, au milieu du théâtre.

C'est la princesse sans doute !.. tant mieux !.. je serai le premier à lui présenter les armes. (Il se place militairement au fond, près de la porte.)

HÉLÈNE prenant machinalement un bouquet et traversant la scène.

Ah ! mon cher cousin, je suis curieuse de voir votre surprise, quand vous reconnaîtrez en moi la solliciteuse de San Juliano... comme je rirai de son embarras !... (en disant ces mots, elle a fait quelques pas comme pour rentrer chez elle. Micaël fait trois pas en avant et lui présente les armes. A sa vue, Hélène s'arrête et pousse un cri de surprise.) ah !...

MICAEL à lui même.

Hein, quoi donc ? (reconnaissant Hélène) ah ! ciel !....

HÉLÈNE à part.

Mais c'est lui !.. mon cousin !...

MICAEL de même.

C'est ma protégée d'hier !...

HÉLÈNE de même.

Mais pourquoi sous cet uniforme ?

MICAEL de même.

Il ne manquait plus que ça !...

HÉLÈNE à part.

Ah ! je devine !...

MICAEL de même.

Tout va se découvrir !... je suis perdu !

HÉLÈNE souriant et se rapprochant de Micaël qui, son fusil à la main, n'a pas changé de position.

Il paraît, mon cousin, que nous avons eu tous deux la même pensée... tous deux nous avons voulu nous observer incognito.... seulement j'ai l'avantage de la priorité. (Micaël s'efforce de sourire et de répondre, mais la parole expire sur ses lèvres.) Ah ! ah ! ah !... un tête-à-tête à main armée... allons, quittez donc ce vilain fusil ! .. on dirait que je vous fais peur....

MICAEL allant en tremblant poser son fusil à droite.

Et moi qui lui ai fait une déclaration !
(Il fait vivement deux ou trois pas vers le fond, comme pour sortir.)

HÉLÈNE.

Eh bien !... (Il s'arrête.) Comment ! vous me quittez ?

MICAEL balbutiant.

Moi ! au contraire... je... je (à part) je suis médusé !...

HÉLÈNE.

Ah ! vous craignez mes reproches !... en effet... vous avez été hier d'une galanterie bien peu rassurante pour l'avenir !...

MICAEL.

Mais... . je....

HÉLÈNE.

A la veille de vous marier... me faire la cour !.. à moi que vous n'aviez jamais vue.

MICAEL.

Ah ! mon repentir !...

HÉLÈNE.

Je vous pardonne.... et la preuve ... la voilà. .. elle lui tend la main. Micaël fait un mouvement comme pour la saisir ; mais il s'arrête tout-à-coup Hélène le regarde avec surprise) Eh ! bien !... vous refusez la main que je vous offre... et que vous preniez malgré moi hier !...

MICAEL.

Ah ! c'est qu'hier... et aujourd'hui ! ..

HÉLÈNE.

Qu'y a-t-il de changé ?...

MICAEL.

Ah ! si je pouvais.... si j'osais parler !

HÉLÈNE.

Ce trouble.... cet embarras.... mais parlez donc, monsieur.... car, en vérité, votre conduite est si étrange !...

MICAEL à part.

Au fait, il vaut mieux prendre l'avance. (haut et avec résolution.)

Madame.... il y a des positions..... des circonstances.... la réalité est quelquefois si loin de l'apparence !....

HÉLÈNE.

Que voulez-vous dire ?

MICAEL.

Hier, par exemple, hier, je n'avais qu'une ombre..... un reflet de grandeur.... (Hélène le regarde avec étonnement.) aujourd'hui, cet uniforme est le mien... ce grade est le mien...

HÉLÈNE.

Qu'entends-je !... eh quoi ! monsieur, vous n'êtes pas...

MICAEL.

Non, madame.

HÉLÈNE.

Et vous êtes ..

MICAEL.

Oui, madame, simple sergent dans la garde ducale !...

HÉLÈNE avec une sorte d'effroi.

Et hier, dans cette auberge, quand je croyai écouter mon cousin, c'était...

MICAEL.

C'était le sergent qui parlait ..

HÉLÈNE.

Et cette déclaration brûlante...

MICAEL.

Le sergent !...

HÉLÈNE.

Et ce baiser !...

MICAEL.

Le sergent !...

HÉLÈNE.

Ah ! quelle horreur !...

MICAEL à part.

Juste, comme Gisette !...

HÉLÈNE, à part, avec honte.

Et je ne me suis doutée de rien !

MICAEL à part.

Ah ! si maintenant je pouvais m'esquiver !

HÉLÈNE, haut et très-agitée.

Monsieur... monsieur... répondez-moi... depuis quand avez-vous ainsi dérobé au prince son rang et son nom ?

MICAEL à part.

Voilà le difficile !...

HÉLÈNE.

Parlez!... je l'exige...

MICAEL avec embarras.

Mais... depuis notre départ d'ici... et pendant tout le temps qu'a duré le voyage du prince.

HÉLÈNE.

Pourquoi... pour quel motif?...

MICAEL.

Des motifs politiques.... l'intérêt de l'Autriche... (à part) je patauge horriblement. (Haut) Un secret d'Etat.

HÉLÈNE.

Mais que faisait le prince, pendant que vous jouiez son rôle?...

MICAEL.

Il jouait le mien!...

HÉLÈNE.

Lui, mon cousin?

MICAEL.

Oui, madame.

HÉLÈNE.

Et il était avec vous.... à l'auberge?

MICAEL.

Oui, madame.... (à part) je suis à la question, ma parole d'honneur.

HÉLÈNE.

Oh! il y a dans tout ceci un mystère.

UN HUISSIER entrant.

Son altesse le grand-duc et le prince Angelo.

HÉLÈNE à elle-même.

Ah! enfin! je vais peut-être savoir!.. (à Micaël) Monsieur, restez là.... et pas un mot de tout ceci.... je vous le défends!...

MICAEL à part.

Je ne demande pas mieux que de me taire.... (Il se tient à l'écart, à gauche, pendant qu'Hélène gagne la droite de la scène.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE DUC, ANGELO. (Ces deux derniers entrent pendant la ritournelle du morceau suivant.)

QUATUOR.

LE GRAND DUC.

Venez, mon fils, présenter votre hommage
A la beauté dont vous serez l'époux,
Et dans ses yeux lire le doux présage
Des jours heureux qui s'offrent devant vous.

ANGELO à Hélène.

Je viens ici présenter mon hommage
A la beauté dont je serai l'époux,
Et dans ses yeux lire le doux présage,
Des jours heureux qui s'offrent devant nous.

HÉLÈNE à part.

Eh quoi! c'est lui qui vient me rendre hommage
Lorsque mon cœur rêvait un autre époux!
Oui, je saurai quel secret les engage,
Mais cachons bien, cachons notre courroux.

MICAEL à part.

J'entends au loin, j'entends gronder l'orage
Quand l'avenir pour eux semble si doux!
A l'horizon naît un sombre nuage,
Bientôt, hélas! il va fondre sur nous!

LE DUC voyant Micaël.

Mais, qu'ai-je vu? quoi! monsieur le sergent,
Dans un cachot vous qui devriez être,
Osez-vous donc en ces lieux reparaître!

ANGELO.

Pour lui, mon père, ah! soyez indulgent.

LE DUC.

Indulgent!... indulgent!...
Pour lui... pour ce sergent?
Quand pour visiter mes Etats,
Mon fils, tu te mis en voyage,
Je lui fis l'immense avantage
D'accompagner partout tes pas.
Or, un rapport officiel,
Rempli de plaintes légitimes,
Me parvint au nom des victimes
Du sergent nommé Micaël.
(Mouvement d'Hélène.)
Oui, du jeune prince en tous lieux,
Quand chacun vantait la morale,
Partout ui portait le scandale
Par des méfaits audacieux.
Sur la liste ils sont tous inscrits,
Chacun se plaint, chacun le blâme,
C'est un garçon... c'est une femme...
Des magistrats... et des maris!...

HÉLÈNE s'oubliant.

Ah! je comprends! oui, c'est abominable!

MICAEL à part.

Tout est perdu, tout va se découvrir!

ANGELO.

Daignez, mon père, excuser le coupable ..

LE DUC.

Point de pardon! je dois punir!

ANGELO.

Voyez son repentir extrême,
Montrez-vous clément aujourd'hui:
En ce jour, comme de moi-même,
Je vous réponds de lui!

HÉLÈNE à part.

Ah! quelle audace!

MICAEL.

Il tombe bien vraiment!

LE DUC.

Je me laisse toucher... ta bonté protectrice
Le sauvera du châtiment!

Micaël remercie en s'inclinant.

HÉLÈNE, à part, regardant Angelo.

Et c'est moi qui ferai justice.

ENSEMBLE.

ANGELO.

Ah! la belle journée!
Oui, d'un noble hyménée
La chaîne fortunée
Va combler tous mes vœux!
Amour et confiance!
Quand notre cœur s'élance
Vers la douce espérance,
Que chacun soit heureux!

HÉLÈNE.

Ah! la triste journée!
Lorsque par l'hyménée
J'allais être enchaînée,
On trompait tous mes vœux.
Préparons ma vengeance,
Et punissons l'offense
Qui brise ma croyance
Et mes rêves heureux!

MICAEL à part.

Ah! Dieu, quelle journée!
Que par cet hyménée
Elle soit terminée
Et comble tous nos vœux!
Mais, hélas! je balance,
Une juste vengeance
Peut briser notre chance
Et nos rêves heureux!

LE DUC.

Oh! la belle journée!
Oui, d'un noble hyménée
La chaîne fortunée
Va combler tous nos vœux.
Amour et confiance!
Quand leur âme s'élance
Vers la douce espérance,
Que chacun soit heureux!

LE DUC.

Pour le contrat, et le bal, et la fête,
Heureux enfants, allez! que l'on s'apprête!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

A la fin de l'ensemble et pendant la ritournelle, Hélène rentre dans son appartement, conduite par le duc qui lui donne la main.

SCÈNE V.

ANGELO, MICAEL, LE DUC.

ANGELO à Micaël.

Hein!... comme j'ai arrangé les choses!...

MICAEL.

Oh! c'est admirable!..

ANGELO.

Ma cousine ne se doute de rien.

MICAEL.

Absolument!

ANGELO.

Et te voilà pardonné.

MICAEL, à part.

S'il savait ce qui nous menace, bon Dieu!

LE DUC redescendant la scène.

Sergent Micaël, allez porter au commandant militaire l'ordre de se tenir prêt. Je veux que des salves d'artillerie annoncent à mes sujets la signature du contrat.

MICAEL.

Oui, monseigneur.

LE DUC.

Vous, prince Angelo, faites prévenir nos amis. Que le peuple s'assemble dans les jardins, et ma noblesse dans les salons du palais.

ANGELO.

Comptez sur moi, mon père, pour hâter l'instant qui va décider du bonheur de ma vie.

MICAEL, bas à Angelo.

Quelle impatience ! je ne vous reconnais plus !...

ANGELO.

Ah ! mon ami, moi qui m'attendais à trouver dans ma cousine une petite dévote bien niaise, bien insignifiante.... quelle agréable surprise ! Pour cette fois je suis réellement amoureux, et vois quel miracle ! je suis de force à faire un mari modèle !....

MICAEL.

Vraiment !

ANGELO.

Et, entre nous, je crois m'être aperçu que ma cousine a de moi l'opinion la plus favorable !...

MICAEL à part.

Pauvre garçon !... et la princesse qui m'a ordonné de me taire !... Ah ! ma foi, laissons aller la barque au courant.... et si elle chavire, nous tâcherons de nous sauver à la nage !...

ANGELO.

Allons, Micaël, allons ! ne perdons pas une minute.. . (Il sort par la galerie à droite, et Micaël par les jardins, à gauche.)

LE DUC seul, tirant un contrat de sa poche.

Il brille enfin, ce jour si longtemps désiré! Ce soir, une dot de trois millions viendra raffermir les finances tant soit peu délabrées du grand-duché de Caracollo !..... Relisons ce chef-d'œuvre de diplomatie... (Il va s'asseoir près de la table.)

SCÈNE VI.

LE DUC, BARBOTINI.

Pendant la ritournelle de l'air suivant, Barbotini arrive en se traînant et en se frottant les reins.

BARBOTINI.

AIR.

Ah ! monseigneur,
Quelle douleur !
Je suis moulu,
Rompu,
J'expire !
Prenez pitié
De mon martyre,
Car je suis mort, mort à moitié !
En vous j'ai foi,
Protégez-moi;
Ah ! monseigneur,
De mon malheur
J'attends vengeance;
En ce jour punir qui m'offense,
C'est venger votre propre honneur !

LE DUC qui s'est levé.

Qu'avez-vous donc ? quelle pâle figure !

BARBOTINI.

Ah ! monseigneur, je suis mort, je le jure :
Je vais vous conter l'aventure,
Et comme moi,
Frémissez d'horreur et d'effroi !
A mon devoir fidèle,
Magistrat diligent,
Je venais avec zèle
D'arrêter le sergent.
Par prudence, une escorte,
De six vaillants soldats,
Pour me prêter main forte
Accompagnait mes pas.
Mais, précaution vaine !
Sur nous comme un torrent,
Une attaque soudaine
Vient fondre et nous surprend.
Le sergent, d'une vigne
Avait pris le soutien,
Et, d'une main indigne,
Il s'escrimait si bien
Qu'il nous met en déroute,
Et presqu'estropiés,
A l'envi sur la route
Nous tombons à ses pieds.
Par nos cris de détresse
Loin d'être désarmé,
Il redoublait sans cesse,
Par le diable animé.
Sa main, que rien ne lasse,
Frappait avec fureur,
Mais son arme se casse
Sur mon dos, quel bonheur !
Alors en diligence
Il gagne la forêt,
Pour fuir de ma vengeance
Le redoutable effet;
Moi, me traînant à peine,
Après de grands efforts,

Au quartier je ramène
Mes soldats presque morts !

Ah ! monseigneur,
Quelle douleur !
Je suis moulu,
Rompu,
J'expire,
Prenez pitié
De mon martyre,
Car je suis mort, mort à moitié.
Ah ! monseigneur,
De mon malheur
J'attends vengeance !
En ce jour punir qui m'offense,
C'est venger votre propre honneur !

LE GRAND DUC.

En vérité, mon cher podestat, je prends la part la plus vive à votre piteuse aventure !... je suis indigné au plus haut degré.

BARBOTINI.

Ah ! j'étais bien sûr d'exciter la sympathie de votre altesse.

LE DUC.

Je vous autorise à gémir.... à maugréer !..

BARBOTINI.

Je ne fais que ça, depuis hier....

LE DUC.

Quand vous rencontrerez l'auteur de vos maux, accablez-le d'injures... rendez-lui ce qu'il vous a donné, si vous êtes le plus fort... je vous en laisse le droit !.. pour l'instant, je ne puis pas faire davantage.

BARBOTINI.

Comment, monseigneur, l'affront que j'ai reçu resterait sans vengeance !

LE DUC.

Allez vous coucher, podestat, je vais vous envoyer notre médecin ordinaire.... et j'inscrirai cette campagne sur vos états de service.

BARBOTINI d'un air désolé.

J'avais espéré mieux que cela.

LE DUC.

Vous serez décoré de nos ordres à la première promotion !

BARBOTINI.

C'est un grand honneur, sans doute... mais si monseigneur pouvait y ajouter une petite pension.... comme blessé au service de son altesse...

LE DUC.

Oui... plus tard... nous y penserons... adieu, podestat, adieu !...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MICAEL, puis ANGELO.

MICAEL revenant du fond.

Monseigneur, vos ordres sont exécutés... (à part) dieu ! le podestat !

BARBOTINI.

Ah ! que je suis heureux de vous rencontrer, mon prince !

LE DUC à part.

Hein ! qu'est-ce qu'il dit ?..

BARBOTINI.

Vous appuierez mes plaintes et mes réclamations auprès de son altesse, votre auguste père.

LE DUC!

Comment !.. moi !.. son père !..

ANGELO arrivant par la galerie et d'un air satisfait.

Ah !.. tout le monde est prévenu... (à part) dieu !.. le podestat !..

BARBOTINI.

Ah ! te voilà, misérable sergent !..

LE DUC à part.

Lui !.. le sergent !..

BARBOTINI.

Ici, je ne crains plus tes violences ! je puis te dire ma façon de penser, scélérat !..

LE DUC.

Traiter ainsi mon héritier présomptif !.. (à Barbotini) mais, mon brave homme, la frayeur vous a dérangé les idées, vous êtes fou !

BARBOTINI.

Ah ! grand dieu ! je n'avais pas fait attention... ce changement de costume...

LE DUC.

Quoi ? . quel costume ?..

BARBOTINI regardant l'un après l'autre Micaël et Angelo.

Le prince en sergent !.. et le sergent en prince !..

LE DUC.

Ah ! ça, quel galimathias venez-vous me faire ?.. où prenez-vous le prince ?... où prenez-vous le sergent ?...

BARBOTINI s'oubliant.

Ah ! monseigneur plaisante !.. (se tournant vers Micaël) puis-je méconnaître mon noble ami... l'honnête... le vertueux prince Angelo ?... (se retournant avec colère vers Angelo.) Puis-je oublier le coquin qui m'a fait mordre la poussière ?

LE DUC comme inspiré.

Ah ! c'est un éclair qui m'illumine !... (Angelo se laisse tomber avec découragement sur une chaise ; Micaël qui le regardait fait comme lui.)

UN PAGE entrant et remettant un billet au duc.

De la part de la princesse... (il se retire au fond.)

LE DUC lisant avec empressement.

« Mon oncle, le repos de ma vie exige que je re-
» tourne au couvent. Jamais je ne me marierai ! »

ANGELO à part.

Grand dieu !...

MICAEL de même.

Déroute complète !

LE DUC, continuant.

« Si vous voulez connaître la cause de cette
» résolution soudaine, interrogez votre fils et le
» sergent Micaël. »

MICAEL à part.

C'est le coup de grâce !

LE DUC.

Plus de doute !... ce billet... cette révélation inattendue !.. je vois tout !.. je devine tout !..

ANGELO se levant.

Mon père !..

MICAEL de même.

Monseigneur !..

BARBOTINI les regardant avec surprise.

Ah ! ciel ! en voici bien d'une autre !..

LE DUC se montant de plus en plus.

Me tromper, m'abuser à ce point !.. et ce mariage rompu !.. mes finances ruinées !.. il y aura une révolution dans le grand-duché de Caracollo, c'est positif... Courons consulter nos ministres. (A Angelo) Prince, suivez-moi. (Aux gardes, en leur montrant Barbotini) Vous, saisissez cet homme... (A part) Il est essentiel qu'il ne parle pas davantage.

BARBOTINI aux gardes qui le saisissent.

Comment !.. moi !.. arrêté !..

LE DUC à Micaël.

Vous, attendez mes ordres et tremblez !..

BARBOTINI que l'on entraîne.

Monseigneur !.. monseigneur !.

LE DUC.

S'il crie, qu'on le bâillonne (Il sort par la galerie de gauche avec Angelo, pendant que les gardes sortent par le fond avec le podestat.).

SCÈNE VIII.

MICAEL, LE PAGE au fond.

MICAEL se croyant seul.

Allons, la barque a chaviré !.. me voilà dans le gouffre.. mes épaulettes... mes deux rêves d'hier au soir... mon TOME premier et mon TOME deux, tout cela n'est plus qu'une fumée !.. ça m'apprendra à faire de la passion en partie double... car sans cette fatale déclaration à la princesse, sans cette maudite fantaisie qui m'a pris ensuite de sauver Gisette à mon profit, tout cela ne serait pas arrivé... c'est un juste châtiment !...

LE PAGE qui, pendant ce qui précède, a regardé au fond, se rapprochant avec précaution.

Pst !.. pst !..

MICAEL se retournant.

Hein !.. qu'est-ce qu'il y a ?

LE PAGE lui présentant un papier.

Pour vous !..

MICAEL le prenant.

Encore un billet !.. (le page se sauve) pour moi !.. ce mystère... ce papier musqué... c'est de la princesse ! que signifie ?.. (Il ouvre et lit.)

« Un amour sincère mérite toujours une récompense, attendez !.. » Un amour sincère !.. une récompense !... (En ce moment, Hélène et Gisette paraissent dans la galerie de droite ; elles s'approchent lentement pendant ce qui suit, en se parlant bas et en désignant Micaël avec des gestes d'indignation.)

SCÈNE IX.

MICAEL, HÉLÈNE, GISETTE.

MICAEL continuant à parler sur la musique qui accompagne crescendo à dater de cet instant.

Ah ! mon dieu !. l'ai-je bien lu ? elle, la princesse ! trois millions de dot !.. mais, au fait, hier je lui jurais de passer ma vie à ses pieds !.. et cette pauvre petite Gisette... qui me croit fou d'elle !.. ah ! vrai, c'est trop de bonheur, trop de richesses à la fois !.. (il aperçoit Hélène à sa droite) Dieu ! la princesse !.. (il se retourne et voit Gisette a sa gauche) et Gisette !.. aie !. aie !. aie ! elles s'entendaient !.. voilà ma fortune qui s'écroule !..

TRIO.

HÉLÈNE.

A vos genoux je veux passer ma vie !

GISETTE.

A toi mon cœur, je t'aime à la folie !

HÉLÈNE.

Vous m'engagiez par serment votre foi !

GISETTE.

Une heure après, même jeu devant moi.

HÉLÈNE.

Ah ! dans l'amour
En un seul jour
J'aurai perdu ma croyance !

GISETTE.

Traître et félon,
Point de pardon,
Redoutez notre vengeance !

MICAEL à part.

Ah ! sur moi gronde la tempête !

HÉLÈNE.

Un instant brisa mon bonheur !

MICAEL.

Oui l'éclair brille sur ma tête !

GISETTE.

Oublions un amour trompeur.

MICAEL à Hélène.

Pardonnez...

HÉLÈNE.

Non ! non ! non !

MICAEL à Gisette.

Pardonnez...

GISETTE.

Non ! non ! non !

HÉLÈNE et GISETTE.

Pour vous point de pardon !

ENSEMBLE.

Ah ! dans l'amour
En un seul jour
J'aurai perdu ma croyance !

MICAEL.

La foudre éclate et sur moi tombera !
De l'ouragan qui me garantira !

—

Si c'est un tort d'admirer et d'aimer
à Hélène. à Gisette.
Beauté, candeur... esprit et gentillesse !
Tous les appas qui doivent nous charmer !
De mes péchés ici je me confesse.

HÉLÈNE et GISETTE à part.

Par la douleur qu'il ose feindre
Ne nous laissons pas attendrir ;
Vous verrez qu'il faudrait le plaindre,
Le plaindre au lieu de le punir.

MICAEL.

Pour mes péchés pardon ! pardon !
Hélas ! par un mystère étrange,
En même temps que j'aimais l'ange,
J'étais tenté par le démon !
Dans votre cœur
Laissez pénétrer l'indulgence,
Le ciel ordonne la clémence,
Oubli, pardon pour le pauvre pécheur.
à Hélène.
Pardonnez !...

HÉLÈNE.

Non ! non ! non !

MICAEL à Gisette.

Pardonnez !...

GISETTE.

Non ! non ! non !

HÉLÈNE et GISETTE.

Pour vous point de pardon !

ENSEMBLE.

Ah ! dans l'amour
En un seul jour
J'aurai perdu ma croyance !
Traître et félon
Point de pardon,
Redoutez notre vengeance !

MICAEL.

Ah ! dans l'amour
En un seul jour
Ne perdez pas la croyance !
Ange et démon,
Pour mon pardon,
Oubliez votre vengeance !

A la fin du trio, Hélène remonte vivement et se rencontre avec Angelo qui l'arrête, et la supplie de l'écouter un instant.

SCÈNE X.

LES MÊMES, ANGELO.

ANGELO.

Ma cousine, il est donc vrai, vous allez partir ?..

HÉLÈNE froidement.

A l'instant.

ANGELO.

Je ne viens pas essayer de vous retenir... non, je lis dans vos regards que je ne saurais mériter ma grâce! mais je veux du moins que vous sachiez en partant que jamais je ne me consolerai de vous avoir perdue...

HÉLÈNE.

Mais, un tel langage...

ANGELO.

Vous étonne dans ma bouche, je le conçois. Mes paroles d'aujourd'hui démentent mes actions d'hier. Oh ! c'est qu'hier, ma cousine, je ne vous connaissais pas !...

GISETTE à part.

Ces mauvais sujets ont une manière de présenter les choses...

ANGELO.

Hier, je ne connaissais de l'amour que les plaisirs trompeurs ; aujourd'hui, en vous voyant, j'en ai deviné les joies pures, les seules qui puissent assurer le bonheur de ma vie, les seules aussi qu'il me sera maintenant impossible de goûter ; car je vous aurai perdue, ma cousine, et perdue par ma faute !..

MICAEL à part.

Ma foi, je n'aurais pas mieux dit...

GISETTE bas à elle-même.

Eh bien ! vrai... il m'a émue !..

HÉLÈNE faisant un effort sur elle-même.

Ah ! partons !.. partons !.. (Elle fait un pas et s'arrête en voyant le grand-duc qui paraît au fond avec deux conseillers.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE DUC, CONSEILLERS.

Barbotini se tient au fond, suivi par deux gardes, puis toute la cour.

LE DUC avec importance.

Ma nièce, le peuple est assemblé pour la fête: ma noblesse, convoquée pour la signature du contrat, va se rendre au palais. Personne ne connaît encore la résolution subite que vous avez prise. Est-elle irrévocable? Romprez-vous un mariage convenu depuis votre enfance? un mariage qui faisait mon bonheur, la gloire de mes Etats ?

HÉLÈNE.

Mon oncle, je désire retourner au couvent et ne plus le quitter...

LE DUC.

Partez donc !.. moi, je saurai faire justice.

MICAEL à part.

Je vois poindre une potence à l'horizon.

LE DUC.

Prince Angelo, vous quitterez le duché de votre père! et, privé de vos grades, de vos honneurs, vous entrerez simple soldat au service de l'Autriche!

GISETTE à part.

C'est bien fait!..

LE DUC.

Quant à vous, sergent Micaël, qui avez abusé de ma confiance, favorisé le scandale, toute ma colere retombera sur vous...

HÉLÈNE à part.

O ciel!..

LE DUC.

Et bientôt un châtiment sévère sera le prix de votre conduite!.. (Aux gardes) Qu'on l'entraîne en prison!..

HÉLÈNE vivement.

Arrêtez?

FINALE.

ENSEMBLE.

HÉLÈNE.

D'où vient en ce moment
Le trouble qui m'agite?
Déjà mon cœur hésite
Au mot de châtiment!

TOUS.

D'où vient en ce moment
Le trouble qui l'agite?
Déjà son cœur hésite
Au mot de châtiment!

ANGELO bas à Micaël.

Ah! mon ami, je croi
Qu'elle a tremblé pour moi!

LE DUC.

Nous devons être inexorables,
Point de pitié pour les coupables!

HÉLÈNE hésitant.

(L'orchestre joue la romance du trio.)
Ah! monseigneur,
Point de rigueur
En ce moment,
Soyez clément.
Oui, dans mon cœur
Je sens pénétrer l'indulgence,
Le ciel ordonne la clémence:
Oubli, pardon pour le pécheur!

(En disant ces derniers mots, Hélène a jeté un regard sur Micaël, puis elle baisse les yeux.)

TOUS.

O surprise, ô bonheur!
Son âme noble et bonne
S'est émue et pardonne,
Pour nous plus de douleur!

(On entend au loin une marche brillante qui approche peu à peu, et déjà les Seigneurs arrivent par la galerie du fond pendant tout ce qui suit.)

ANGELO à Micaël.

Tu reviens de loin, j'imagine!

MICAEL.

Monseigneur veut dire de haut!

ANGELO à Hélène.

Aujourd'hui capitaine..... et bientôt
Nous le ferons, chère cousine,
Colonel...

HÉLÈNE.

J'y consens...

MICAEL à part.

Je serai général!

(Angelo prenant la main d'Hélène la présente aux Seigneurs et aux dames qui arrivent, pendant que le Duc donne des ordres pour la signature du contrat.)

BARBOTINI qui s'est approché de Gisette.

Quand de l'hymen voici le doux signal,
N'accorderez-vous donc cette main à personne?

GISETTE.

Prenez, je vous la donne,
(à part, regardant Micaël.)
Pour me venger et le punir.

BARBOTINI serrant la main de Micaël.

Ah! mon cher, quel doux avenir!
Oui sur moi vous pouver compter,
Car je vous devrai ma Gisette!

MICAEL lui tapant dans la main.

C'est bien! qui reconnaît sa dette,
S'oblige un jour à l'acquitter.

(Tous deux alors s'accablent comiquement de démonstrations amicales et chantent ensemble les quatre premiers vers qui suivent:)

MICAEL et BARBOTINI.

Ah ! la belle journée !
De ce double hyménée
La chaîne fortunée
Vient enivrer mon cœur !

CHOEUR.

Amour et confiance,
Lorsque leur cœur s'élance
Vers la douce espérance,
Célébrons leur bonheur.

(Pendant cet ensemble, le Duc conduit Hélène auprès de la table où l'attend Angelo pour signer le contrat. Hélène soupire en jetant un regard de côté sur Micaël. Gisette soupire de même et regarde Micaël en donnant sa main à Barbotini, qui la presse avec bonheur. Micaël observe tout avec un secret contentement. Tableau. Le rideau baisse.)

FIN DES DEUX SERGENTS.

REIMS. — IMPRIMERIE DE MARÉCHAL-GRUAT.